

Un opuscule inédit attribué à S. Nil

Le texte que nous publions ici ⁽¹⁾ a donné l'occasion au baron de Reiffenberg de commettre une méprise bien amusante. Un passage de la traduction latine, lue dans le manuscrit 10615-729 de la bibliothèque royale de Belgique, du XII^e siècle, lui a suggéré la remarque que voici : « Ce sermon présente, dès les premières lignes, une expression assez curieuse, le mot *bonbon*, qui appartient à la basse latinité, ou plutôt que la basse latinité a emprunté à la langue romane : *bombonos comedunt*, dit le prédicateur en parlant des écoliers » ⁽²⁾. Pour faire apparaître en pleine lumière le caractère extraordinairement fantaisiste de cette interprétation, il a suffi à M. Traube ⁽³⁾ de compléter la citation en la confrontant avec le texte grec original. Celui-ci porte : *κιζῆν ἐσθίει μελισσιῶν πόνους*, ce que le latin a traduit par : *bombones comedunt apum labores*. *Bombo* est donc le bourdon, et M. Traube n'a pas trouvé d'autre exemple de l'emploi de ce mot, qui est à rapprocher de *bombus* et de ses dérivés, par lesquels les Latins désignaient le bourdonnement des abeilles.

⁽¹⁾ La plupart des éléments de ce travail sont empruntés à des notes manuscrites laissées par M. L. Traube, professeur à l'Université de Munich, dont le monde savant déplore aujourd'hui la perte récente. Toujours plein de libéralité, particulièrement vis-à-vis de ses élèves, M. Traube nous avait donné ces notes avec la faculté de les publier. Nous ne pouvons plus lui exprimer nos remerciements, mais nous tenons à rendre à sa mémoire l'hommage de notre attachement et de notre reconnaissance.

⁽²⁾ *Annuaire de la bibl. royale de Belgique*, IV^e année, 1843, p. 55.

⁽³⁾ *Archiv für lateinische Lexikographie*, t. VI, p. 167.

Le morceau qui fournit ainsi un mot nouveau à la lexicographie latine appartient à la littérature ascétique. Il renferme une série d'avis pour les moines et ceux qui ont la charge de les diriger, rédigés, sous forme d'antithèses et de comparaisons, dans des propositions simples et courtes, à la manière du livre des Proverbes et aussi du traité *De octo spiritibus malitiae* connu sous le nom de S. Nil ⁽¹⁾. Ce traité le précède, du reste, dans les manuscrits grecs comme dans les manuscrits latins, et c'est pourquoi, jusqu'à nouvel ordre, il n'y a pas de raison de mettre en doute le témoignage de ces manuscrits, qui attribuent à S. Nil la paternité de l'opuscule. Celui-ci porte, en effet, dans les deux manuscrits grecs, le titre suivant : τὸ δεύτερον (Νεῖλον) περὶ ἁδελφικῶν καὶ μαθητῶν. Dans le manuscrit de Bruxelles, il y a : *Incipit de discipulis et magistris sermo Nili monachi*. Dans le manuscrit de Florence, notre texte suit immédiatement, sans que rien l'en distingue, le *De octo spiritibus malitiae*. On ne pourra, d'ailleurs, déterminer avec certitude la propriété littéraire de S. Nil que par une étude approfondie, qui n'a même pas été abordée encore, de tous les textes qui circulent sous son nom, et nous ne nous portons pas plus garants de l'authenticité du *De octo spiritibus malitiae* que de celle du petit traité que nous publions ici.

Si l'on admet cette pièce au catalogue des œuvres de S. Nil, il faudrait faire remonter au V^e siècle la rédaction du texte grec. Quant à la version latine, l'élégance relative dont elle fait preuve ne permet pas, semble-t-il, de la placer à une époque postérieure au VI^e siècle. Quoi qu'il en soit, elle n'est certainement pas du même auteur qu'une ancienne traduction du *De octo spiritibus malitiae* publiée par Bigot ⁽²⁾ et que celui-ci date du VI^e siècle. Ainsi, par exemple, dans cette dernière version, le relatif ὅς est rendu par *qui*; le *De magistris et discipulis* écrit toujours *is qui*, sans que *is* ait d'équivalent en grec.

En mettant en parallèle le texte grec et l'ancienne version latine de l'opuscule de S. Nil, nous croyons apporter une nouvelle contribution à l'histoire des échanges littéraires entre l'Occident et le monde oriental.

(1) *Patrol. lat.*, t. LXXIX, col. 1147-1164.

(2) *Palladii de vita S. Johannis Chrysostomi dialogus* (Paris, 1686), pp. 356-382. Voir la préface, p. 3 II^o.

Le texte grec est publié d'après deux manuscrits du XI^e siècle, les seuls que nous connaissions, le *Paris. gr. 1188*, f. 237-237^v et le *Paris. gr. 1066*, f. 59-59^v (1). Ils ne diffèrent l'un de l'autre par aucune variante importante et ne constituent, somme toute, qu'un témoignage unique.

La version latine est prise de deux manuscrits, le célèbre florilège de Bruxelles n^o 10615-729, du XII^e siècle (2), qui a fait partie de la bibliothèque du cardinal Nicolas de Cues, f. 11-11^v, et le manuscrit de Florence *Laurent. S^{tae} Crucis Plut. XXII dextr. cod. 1*, du XIII^e siècle, f. 11 (3). Le même texte se rencontre encore dans les manuscrits de Florence *Laurent. Plut. XVI, cod. 27* (4) et *Leopoldinus 55* (5), du XV^e siècle, mais d'après M. Traube, il est vraisemblable qu'ils représentent des copies du manuscrit de S^{te} Croix.

(1) Cf. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la bibliothèque nationale de Paris*, t. I, pp. 214, 255.

(2) Cf. la description détaillée de ce manuscrit par M. Traube dans *Monum. Germaniae historica, Poetae Karol.*, III, 1, p. 152.

(3) Cf. Bandini, *Catalogus codicum mss. biblioth. Mediceo-Laurentianae*, t. IV, p. 603.

(4) Cf. même catalogue, t. I, p. 277.

(5) Cf. Bandini, *Bibliotheca Leopoldino-Laurentiana*, t. II, p. 762.

Ἄπειρος κυβερνήτης ἔτοιμος νικῆσαι καὶ ἀνεπίστειμων ἠγούμενος ἀπολέει μαθητῶν.

Ἄπειρος πομπὴν ἐξέστραψεν ἀστραγάλους προβάτων καὶ ἠγούμενος ὄμιλος μαθητῶν. Οὗ διακρινόσεται ἐν ἡμέρῃ, ἀλλὰ μετὸν προβάτων ἀνεπίστειμων ὁ πομπὴν οὗδ' ἐν κενρῷ περὶ αὐτῶν ἔρει τι συμφέρον διδάσκαλος ἄπειρος.

Στρατηγὸς πολέμου καὶ πλῆθον ἰατρῶς ἐστὶν ἐπίστειμων ἠγούμενος ἦ, τὸν τροφήναι οὐκ ἔσται ἦ, τροφήντα τυχρῶς ἔσεται.

Ἀνίκανος μαθητὴς διαστραμμένον ζῶλον καὶ οὐ γὰρ ὀρθοῦν, ἐκτεγγόμενος τυχερῶς.

10 Ἀσύμφωνος ἀδελφός ἀπεργύσει, λῦμα νεύει καὶ τῆ κοινῶν λυγμέναι, τοῦ κοινῶν μέλους.

Κιφῶν ἐσθίει μελισσῶν πόνους καὶ βόθρμος ἀδελφός ἐλαττοὶ τυροῦ καὶ ἐνάρητον πράξιν.

15 Δειλὸς στρατιώτης ἐκλύει πολέμιων γείρας καὶ ἀμείλις μοναχὸς γίγασσι προθυμίαν ἀδελφῶν.

Σαύρος μελισσῶν ἐργάζεται κερσίον καὶ τυττάμα ἀδελφῶν βασιλείην οὐρακῶν.

Σάλπιγξ διαγείρει προθυμίαν πολέμιων καὶ μαθητῶν περὶ διδάσκαλον πρακτικῆς ἀρετῆς.

Cod. Paris. gr. 1188 C.

Cod. Paris. gr. 1066 D.

Nous ne notons pas les iotacismes, non plus que les fautes d'orthographe et d'accentuation.

Titre : τὸν αὐτῶν περὶ διδάσκαλον καὶ μαθητῶν CD.

ὁ οὗδ' ἐν CD ἦ ἰατρῶν C 12 τυροῦ C 16 τυττάμα D.

Imperitus magister paratum naufragium et sine disciplina
præpositus discipulorum pernicies.

Indoctus pastor subvertit ovium plantas et præpositus disci-
pulorum vias. Non agnoscit in nebula inter medium ovium impe-
ritus pastor neque in tempore temptationum dicit aliquid quid 5
expediat magister indoctus.

Magistratus belli et passionum medicus est peritus præpositus;
aut vulnerari non sinit aut vulneratum velociter sanat.

Inobœdiens discipulus lignum perversum et non emendatur si
arguatur assiduo. 10

Inconveniens frater quasi lyrae dissonans nervium et si conve-
nerit commune membrum exterminat.

Bombones comedunt apum labores et desidiosus frater concilii
magnifica gesta inutilia reddit.

Timidus miles dissolvit bellantium manus et negligens mona- 15
chus alacritatem fratrum relaxat.

Examen apum operatur favum et congregatio fratrum regnum
dei.

Taba excitat constantiam bellatorum et discipulorum studium
doctrina actualis virtutis. 20

Cod. Bruxell. 10613 = B.

Cod. Laurent. plut. XXII dextr. 1 = L.

*Les graphies e pour ae ou oe, t pour c, qui du reste se rencontrent très
rarement, ne sont pas indiquées ci-dessous.*

*Titre : Incipit de discipulis et magistris sermo Nili monachi B. pas de
titre dans L.*

4 iter B: S. Ambroise, *Hexæm. II, 2 sqq.* traduit une fois par inter-
medium la locution *ἐν μέσῳ* employée par la version des Septante au début de
la Genèse: même traduction pour un autre passage du même livre dans
S. Augustin, *Loc. de Genesi, 1* 5 temptationis L 7 sur passio dans le
sens de maladie, voir Wölfflin, *Latinit. d. Cass. Felix, p. 391 sq.* 8 vulnerare
BL 10 assidue L 11 dissonantis (ti exponctue) L nervium BL:
le latin correspond à ἀπειροδοσία... μέλος sicut uenerit L 13 après labores
L n écrit puis effacé et dissolvit bellantium manus apum] a corrigé de
p. B dissidiosus L consilia magnificum et gesta inutilium B, concilia
magnificum et gesta inutilia reddet L: il ne serait pas impossible que le
traducteur ait lu plus que le texte grec actuel ne donne, cf. ci-dessous p. 78,
l. 27 15 le traducteur du *De octo vitiiis* rend ἐπιλόος στρατιώτης par formido-
losus miles monachus omis dans L 17 examen] grex L 19 bello-
rum L.

20 Ὅπλιστον ἑκκτύλων λόγους, ἡγούμενα, σοῦς ἀδελφοῦς καὶ θεωράκιστον ἐπαγγελίαις τῶν μελλόντων ἀγαθῶν· φράξον θυρεῶ πίστεως ἄθλοις καὶ περικνημισμόν ἐλπίδι τῆ εἰς τὸν θεόν· κίνησον τοὺς πόδας ἐν εὐαγγελικαῖς μαθήμασι καὶ ζῶσον τὴν ὁσπύνην σωτηρίαν λόγους· ὅς μαχησῶν εἰς τὴν χεῖρα κατὰ τῶν παθῶν ὑψίστων θυμῶν καὶ ἀντίπαζον ψάλλομεν παθῶν ἴδοντες.

25 Ἰδύναστον ἐν λογισμοῖς τοὺς ὑπάλτας, οἱ ἐμπείρους ἔργουσι πρὸς τὴν μάχην· καὶ δείξον φόβον τὴν ἴπταν τῆ ἀπειλῆ τῆς αἰωνίου κολάσεως.

Τὸν νικητὴν ἀνακίρυσσε λαμπροῖς ἐπαύνοις, οἶδε γὰρ καὶ ἡ εὐσημία σπουδαιότερους ποιεῖν· καὶ τὸν ἐπιρροασθέντα θεραπεύσον συμπληθῶς, οὐ γὰρ ἴπταν γὰρ ἀπειλῆς ἐντρέπει συρρηθῶμε, τὸν συνετόν.

30 Μὴ κινήσῃς θυμῶ ἐφ' ἁμαρτήσαντι μαθητῆ, οὐ γὰρ ὁσπύνην ἐαυτὸν τιπρώσκειν πρὸ τῆς θεραπείας ἑτέρου· ἀλλὰ ἀνεξίκακως διόρθωσαι· πρὸς > τὸ ἀγαθόν· καὶ γὰρ ἑαυτὸς θεραπεύει μὲν τὸ πάθος, οὐκ ἀναγκαστὴν δὲ πρὸς τὸν ἀκουσίως νοστήσαντα. Τέμωνων ἑαυτὸς, γωρὴς ὄργης τούτου ποιεῖ· καὶ ἐλέγγων διδάσκαλος μὴ μινύτω τῷ ἐλέγγῳ θυμῶν.

20-24 cf. Ephes. VI, 10 sq. : 1 Thessal. V, 8 20 ὅπλιστον ἑκκτύλων C. ὅπλιστον (ω corrige en ο) ἑκκτύλων D : pourrait-on conjecturer ἁγῶν ? 21 ἐπαγγελίας C. θεωρῶν C. θεωράκισ D 22 περικνημισμόν CD : de περικνημίζω ? le latin correspond plutôt à περικνημίσωσιν τὸν omis dans D κίνησον] nous ne trouvons pas de correction acceptable : on pourrait songer à καὶ ὑπόδατον (en tenant compte du latin et... orna) ou à κρηπίδωσιν, mais ces conjectures sont risquées 23 τὴν ὁσπύνην] τὴν omis dans C μάχησα D 24 τῶν κατὰ τῶν D ἴδοντες D 27 λαμπροῖς ἐπαύνοις] le traducteur paraît avoir lu davantage dans son modèle 28 ἐπιρροασθέντα C. ἐπιρροασθέντα D 30 ἴπτι CD 31 ἀνεξίκακος C. ἀνεξίκακος D διόρθωσαι C <πρὸς> τὸ ἀγαθόν] τὸ λαθόν CD 32 νοστήσαντα C τέμωνων C ὄργης] ὄργης C.

Tuitionum verbis, o praeposite, quasi armis discipulos tuos munire festina et lorica circumda promissionibus futurorum bonorum : scuto vero fidei protege eos et spei quae in deo est galeam capiti eorum inpone; et evangelicis doctrinis crura eorum orna et praecinge lumbos eorum sermonibus castitatis; da in manibus 25 eorum gladium adversus passiones acutissimum furorem et resiste aciei vitiorum.

Exerce in cogitationibus quos armasti, si periti sunt ad bellandum; et ostende terribilem comminationem aeterni supplicii si vincantur. 30

Victorem praedica multis et splendidis laudibus: novit siquidem etiam laudis praemium studiosiores efficere; et eum quem deceptum videris, compatiendo ei adhibe medicinam: non enim minus compassio quam comminatio prudentem commovet.

Ne commovearis in furore delinquente discipulo: non enim 35 iustum est, ut te ipsum vulneres prius quam alteri curam adhibeas; sed patienter eum corrige ad bonum: nam et medicus curat quidem passionem, non tamen indignatur ei qui invitus aegrotat. Cum secaverit medicus, sine ira hoc faciet: et obiurgans magister ne correptionem furori inmiscat. 40

21 tuitionum] cf. tuitionum versus Martini Gerundensis archiepiscopi in uaselia (= P. L., LXXII col. 51), *Hurtel-Loewe, Bibliotheca patrum latinorum hispaniensis*, 1, 287 22 lorica eos L 23 scutum L vero] il faudrait peut-être verae 24 crura] il faudrait peut-être ocrea cruras eorum et L. entre cruras et eorum une main du XIV^e siècle u intercalé muni 25 de même, par exemple, *Exod. V. 21 δοῦναι ῥομφαίαν εἰς τὰς χεῖρας* est traduit dans le *Cod. Lugdun.* ed. Robert p. 172 par dando gladium in manibus eius: cf. sur ce passage S. Augustin, *Locut. de Exodo V. 21* Latinus... quem pro optimo legebamus: « ut daretis gladium in manibus eius », qui soloeecismus nulla interpretationis necessitate factus est, qui in Græco non est 26 acutissimum B et resiste...] le traducteur lisait quelque chose comme ἀντιτάξω ἐλάττω πνευμάτων πονηρίαι: et fac eos resistere contra aciem vitiorum et exerce L 28 quas L 31 et victorem L praedicat B splendidis B 32 laudis corrigé de laudes B praemium] p(rae)conium L eum quem.. videris ...ei adhibe] cf. par exemple, *Num. XIII. 33* dans la version du *Cod. Lugdun.* ed. Robert p. 268 terram quam pertransivimus considerare, terra est quae comedit habitantes illam; voir sur ce passage S. Augustin, *Loc. de Num., XIII. 33* acceptum corrigé en deceptum par une main du XIV^e siècle L 34 compassio omis dans B commovet B 35 neque L delinque B 38 ei quem invitus portat L 40 magister in tranquillitate animi corripiat L: le texte grec, plus logique ici que B, demanderait correptioni furorem.

35 Τούς γάρ τῶν Ἀγροπτον φεύγοντας δι' ἐρήμου ὁδοῦν ὁδοῦ γάρ ἡ σκίνας
παλαιωμένον πρὸς ἐγκράτειαν καὶ ἀρρομένους τῆς ἀρετῆς. Προσπίπτουσι τῆ
Ἀλλεῖα (πυλῶνες δὲ αὐτοὶ ἐρριγεύονται, τῆς ἐπὶ τὴν ἀρετὴν εἰσόδου φερούσης
σύμβολον) καὶ δείξον τοὺς ἐξδομήκοντα φρίνικας. Σκίπτουσι δὲ <κατὰ> τὰς
ὁδοῦν πύργας — οὐ γάρ καὶ τὰ τῆς νίκης τε ὑποφρονεῖν (φρίνικες σύμβολον
40 καὶ τὴν τῶν παθῶν παραμυθίαισι φλόγα παρέχοντα νύκτα ὑαφιλῶς —
ἔως <ἴν> πάντα καθελόντες τὰ ἀλλότρια ἔστι φησίν εἰς τὴν τῆν τῆς
ἐπαγγελίας, ἐν ἧ τὸν μακάριον τῆς ἀπαθείας βιώσονται βίον μισθῶν τῶν
πόρων τὴν ἀληθινὴν κομιζόμενοι εὐφροσύνην.

35 γάρ] τῶν CD, nous corrigeons d'après le latin et l'usage de la version des Septante. Ce passage est emprunté aux Nombres, XXXIII. 9. Il est à remarquer qu'en un endroit le latin se rapproche plus des Septante que le grec et la Vulgate: il écrit, en effet, avec les Septante et la version préhieronymienne du Cod. Lugdun. ed. Robert p. 305 septuaginta arborea palmarum ὁδοῦ CD σκίνας, παλαιωμένον D 36 le traducteur a dû lire quelque chose comme καὶ ἀρρομένους παρορμῶν πρὸς σπουδὴν τῆς ἀρετῆς προσπίπτουσι CD 37 ἄλλεῖα C, ἄλλεῖα D 38 nous avons suppléé κατὰ d'après le latin secus: cf. par exemple Genes. I, 20, où les Septante ont κατὰ τὸ περιόριον, que S. Ambroise, Hexaem. V. 14 traduit par secus firmamentum; de même, Luc X, 32 κατὰ τὸν τόπον secus locum (Vulgate), 33 κατὰ ἑαυτὸν = secus eum (Vulgate): nous ne trouvons pas d'autre cas 39 πύργας] πύργας C, πύργας D 40 τῶν CD 41 nous avons suppléé ἔν 42 μισθῶν D.

Fugientes terram Aegypti per viam deserti deducas : novit enim raritas ad continentiam erudire et incipientes exercere ad virtutem. Commorare facito in Aelim (quae portae interpretantur quae ad virtutis viam consuerunt producere) et ostendito quidem septuaginta arbores palmarum. Habitare autem fac eos 45 secus duodecim fontes — oportet enim ea quae sunt victoriae insinuare (palmae habentur insignia) et, unde passionum flamma mitigetur, largissimum fontem —, donec omnes gentes contrarias destruentes in oram promissionis perveniant, in qua beatam impassibilitatis vitam vivere possint mercedem laborum 50 suorum veram percipientes laetitiam.

P. VAN DEN VEN.

41 fugiens *L* egypti *B*, egipti *L* deducat *BL* 43 porta interpretatur *L* 44 conseuerunt *corrigé en* consuerunt *B*, consuevit *L* ostendit quidem per *B*, ostende quidem *LXXa L* 46 et ea *L* 47 insinuare quarum palme habentur in signum *L* insignia] insigtium, *mot peu lisible, mais qu'on ne peut guère lire* insignium *B* 48 flamma] palma *B* largissimum] on pourrait conjecturer larg[iri dit]issimum 49 oram] terram *L*; εἰς τὴν γῆν τῆς ἐπαγγελίας *se lit aussi dans Hebr. XI, 9, la Vulgate et S. Jérôme ep. 78 ed. Vallursi I, 469 traduisent terra repromissionis : d'où notre traducteur a-t-il donc tiré son expression ora (terra L) promissionis?* 50 beata *BL* uita *BL* 51 uera *B* leticia *B* Explic(it) in Chr(ist)i No(m)i(n)e *B*, Explicit institutio nili monachi *L*.

M. L. G.